Dans ce numéro :

VIVIANE ROMANCE

à "Super-Roc"

ciné-mondial

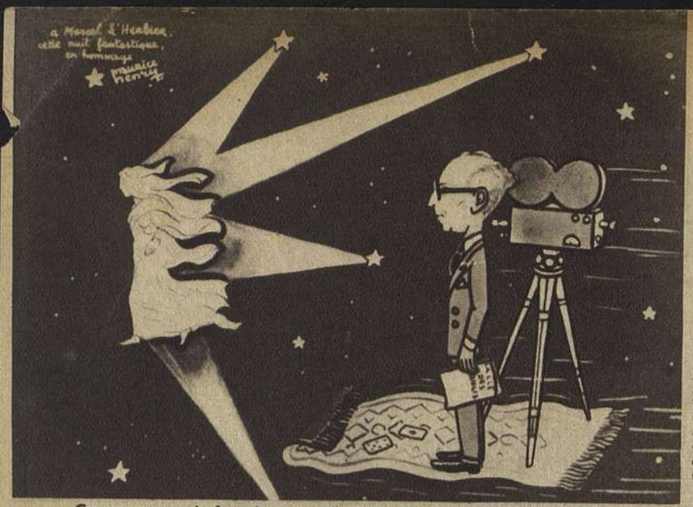
N° 97 - 9 Juillet 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

Clara Calamai qui révèle sa beauté et son talent dans un film fort curieux : *La farce tragique*, actuellement au Balzac.

(Photo Zenith.)



Ce que pourrait être la carte de visite de Marcel l'Herbier... imaginée par Maurice Henry.

ALAIN CUNY a failli partir au bout du monde

CECI se passait en forêt de Senlis, par une claire journée d'automne, alors que l'on tournait les extérieurs du « Baron fantôme ». Cuny et Sainval, momentanément inoccupés, aperçoivent un groupe de chevaux bridés, sellés, prêts à figurer une noble escorte.

On part ? dit Cuny.

L'autre acquiesce et voilà nos jeunes premiers installés sur les deux meilleurs coursiers et partis d'un trot joyeux.

Quand, une heure après, nos cavaliers se décident à regagner leur point de départ, ils sont accueillis un peu fraîchement.

— Vous auriez dû me prévenir, vous êtes sur une des plus rapides trotteuses de Saint-Germain. Elle aurait pu vous entraîner au bout du monde !

— ...Au bout du monde ? Ah ! si j'avais su, répondit Cuny.

Dans son prochain film Marcel L'HERBIER oppose la musique sacrée à la musique profane

MARCEL L'HERBIER vient de terminer *La Vie de Bohème*. Déjà il la sonorise, ce qui n'est pas une petite affaire.

Mais tout en faisant son montage, Marcel L'Herbier pense à son prochain film...

Quand on lui demande dans quel genre se classe le scénario dont il est l'auteur, il sourit.

— Je suis bien en peine de répondre à cette question. Aucun mot ne peut exactement définir le genre de ce drame stylisé.

Dans un sens, c'est un oratorio, une cantate. Le personnage principal du film est la musique, la musique sacrée opposée à la musique profane.

Les acteurs suivront une ligne musicale qui déterminera la ligne dramatique.

La sensible et mystérieuse Maria Casarès en sera la protagoniste.

Pour la première fois Champi ne prend pas ses vacances à Montmartre

CÉLÈBRE par ses mille et une histoires que lui seul sait conter avec autant de verve, de simplicité et d'humour, Roger Champi est le type même du titi parisien qui ne vieillit jamais... mieux, du Montmartrois. Cet ancien camelot devenu clown, puis comédien de music-hall et enfin acteur de cinéma, s'est révélé excellent dans les rôles de composition. La diversité et le nombre de ces diverses occupations — (il en eut d'ailleurs bien d'autres) — sont sans doute la cause de la vie sédentaire (?) de Roger Champi. Qui l'eût cru ?... Jamais le sympathique Montmartrois n'a quitté son village jusqu'à ce jour, et il aura fallu l'an 1943 pour que Roger Champi parte en vacances à... Juvisy !

Parce que sa mère a tiré les cartes à Marc Allégret, Gérard Philipe va faire du cinéma

IL était une fois un jeune homme qui rêvait de faire du cinéma et du théâtre. Son père possédait l'un des plus beaux hôtels de Grasse et sa mère avait un violon d'Ingres : tirer les cartes.

Un jour, Marc Allégret vint à passer et Mme Philipe lui « fit les cartes ». Gérard Philipe, prenant son courage à deux mains, lui « donna une scène ».

— Il faut continuer, mon petit, dit Allégret à Gérard Philipe qui ne mesure pas moins d'un mètre quatre-vingt-deux.

Huet, son ancien assistant, prit en mains ce futur jeune premier.

Et maintenant, il va débuter dans *Les petites du quai aux Fleurs*, de Marc Allegret.

LE CINÉMA PREND UNE VEDETTE A LA RADIO : MARIE JOSÉ

AU studio d'Epinay, Claude Autant-Lara tourne **Douce** et Marie-José ne sera pas la moindre attraction de ce film, curieux et passionnant.

La voici devant moi, si brune, si mince, aussi charmante que simple.

— Avez-vous déjà tourné, madame ?

— Oui, mais si peu... ce n'est pas la peine d'en parler.

— Mais aimez-vous le cinéma ?

— Follement : je voudrais un vrai rôle qui me permît d'être vraiment moi, et de créer une chanson.

— Vous avez déjà joué au théâtre, n'est-ce pas ?

— Oui, dans « Pacifique » de Lenormand, avec Alice Cocéa.

— Et puisque vous avez goûté l'un et l'autre, quel est celui que vous préférez, cinéma ou théâtre ?

— Le cinéma, sans aucun doute. J'adore le périlleux, le difficile, et c'est là qu'il faut chercher la raison de ma préférence.

— ... ?

— Au théâtre, vous modifiez votre jeu selon votre public, selon votre état d'âme... au cinéma, c'est impossible. Une fois pour toutes votre jeu est fixé, et en même temps votre destin... vous êtes à la merci de tant de choses... un son, un éclairage défectueux, une expression insuffisante — tout est gâché irrémédiablement, c'est pourquoi il faut atteindre d'emblée la perfection, c'est pourquoi cet art est si difficile, c'est pourquoi je l'aime.

— Vous créez une chanson, dans ce film ?

— Oui, « Un peu d'amour, un peu d'espoir », de Cloarec, une chanson ravissante. Mais je me sens surtout moi-même dans les « Flamencos » populaires espagnoles, où il faut faire claquer ses pieds et rouler sa robe.

On appelle Marie José sur le plateau. Elle chante, dans un cabaret tzigane, cet air nostalgique et grave, qui lui sied. (Phénomène assez rare, c'est assise et non debout que Marie-José préfère chanter... et, à la radio, son haut tabouret est célèbre.)

Dany GERARD.

M. Galley, directeur du cinéma français, consulte le programme avec Serge Lifar.

Ana Nevada va danser... Janine Charrat lui succédera.

Parmi nos invités on a remarqué : Renée Devillers, Geneviève Guitry, Mme Rochas...

Les BIOGRAPHIES au CINÉMA

EN littérature, il y a une forme qui, pour être moins bruyante, moins spectaculaire que le roman, a cependant un grand nombre de fidèles, ce sont les collections des mémoires historiques et plus spécialement les biographies des grands hommes. Mine inépuisable et dont le filon est souvent plus riche que l'imagination survoltée d'un romancier à grand tirage. On peut aisément se rendre compte, par exemple, de ce qu'il peut tenir de pathétique, de dramatique, dans une vie de héros totalement opposés comme Marie-Antoinette et Robespierre.

Pourquoi le cinéma, cette fresque mouvante, n'aurait-il pas sa collection de grandes existences ?... La vie des hommes illustres est de tous les temps.

Nous avons eu récemment une existence exaltée de *Berlioz* dans la *Symphonie Fantastique*, et ce fut une réussite à la fois picturale et musicale. *Michel-Ange*, ce titan, eut également une vie prolongée sur l'écran ; et, au rythme des fastueuses images, il sembla que les mots s'animaient, devenaient pierres, sculptures, doués d'âmes comme en une métamorphose à rebours où la matière serait devenue pur esprit, c'est-à-dire pur chef-d'œuvre.

Nous avons eu *La Vie du Docteur Koch*, *Cœur Immortel*, qui était le battement même de l'inventeur de la montre ; et nous avons à présent *Rembrandt*...

Rembrandt, l'un des plus grands peintres aux dons multiples, à la sensibilité si délicate et aux moyens d'expression si puissants.

Rembrandt, dont on ne peut avoir vu les rouges de chair pantelante, les mouvements de foule ou les furtives figures d'ombre, sans en garder en soi comme une hantise...

Rembrandt, qui a dit ce mot poignant : « On ne doit se sentir un Dieu que sur la croix » et dont toute l'existence fut un combat entre les deux forces qui le dominaient, la soif du bonheur, c'est-à-dire celle de l'amour et des richesses, et le désir de s'agrandir, de s'affranchir démesurément dans l'art...

Dans une telle vie, ample, renouvelée, magnifique et déchirante, comment ne tiendrait-il pas l'essence même de ce que chaque spectateur, fût-ce le plus démuni, vient chercher quand il s'asseoit dans le clair-obscur religieux d'une salle de cinéma ?

P. I.

CINÉ-MONDIAL reçoit le cinéma aux Ambassadeurs

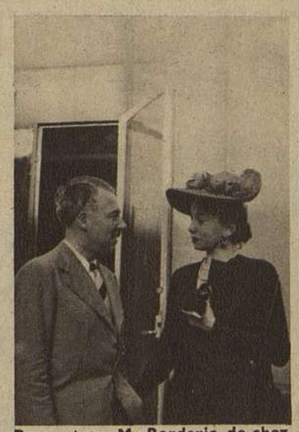
Dans le cadre à la fois élégant, choisi et parisien des Ambassadeurs, spécialement réouverts pour cette manifestation, « Ciné-Mondial » a reçu le cinéma français.

Toutes les vedettes étaient présentes. Les producteurs français les entouraient. Le gouvernement français, l'Ambassade d'Allemagne étaient représentés.

Le programme comprenait un sketch de Jean Tranchant, des danses de style interprétées par Janine Charrat et Roland Petit, des danses espagnoles exaltées par Ana Nevada, des chansons avec Suzy Solidor, un divertissement avec les Craddocks.

Cette manifestation, qui avait pour but de resserrer les liens entre la corporation du cinéma et tous ses amis, était donnée au profit des prisonniers, dont Edwige Feuillère évoqua le souvenir au long d'un sketch d'André Obey.

(Photos Lido.)



Rencontre... M. Borderie de chez Pathé potine avec Mila Parély.

Avant le beau nocturne que va interpréter Edwige Feuillère... L'auteur André Obey... et l'auteur d'un autre sketch Jean Tranchant.

8 JOURS en Dordogne

On tourne dans un décor de 50 km. de long

On avait besoin d'un acteur pour tenir le rôle d'un pêcheur. Léon Poirier a engagé l'unique pêcheur professionnel de Siorac, Castagnier, qui passe sa vie sur la Dordogne ou, quand la pêche est fermée, dans son jardin... au bord de l'eau.

L'heure du repas de midi... On charge la soupe dans la " Simca ". Quand elle arrivera à six kilomètres de Siorac, elle sera froide... Mais l'équipe la mangera quand même d'un bon appétit.

Le P. C., le courrier de Paris vient d'arriver.. M. J.-M. Théry, le régisseur et le caissier attendent M. Léon Poirier qui demeure à Urval"

De notre envoyé spécial JEAN RÉNALD.

SIORAC-EN-PERIGORD. L'atmosphère est plus sympathique qu'à Sarlat. Mais la chance est contre nous, c'est manifeste. Quand on part sous la pluie, il faut s'attendre à un tas de pépins...

J'apprends aussitôt que Salabert, Mireille Perrey et Saturnin Fabre viennent de prendre le train pour Paris. Manquer Saturnin Fabre peut être considéré, en jargon journalistique, comme un « ratage ». Cet artiste est, en effet, une véritable gazette vivante. Mais je ne devrais pas le dire si fort.

J'apprends ensuite qu'on mangeait bien dans le pays. Mais c'était dans un autre temps. Et moi qui avais une envie folle de noix — je ne suis pas J 3, tout au moins en âge — j'entends dire qu'il n'en reste plus une seule dans la région...

Mais nous sommes au-dessus de ces basses préoccupations matérielles...

L'important est de savoir comment une troupe de cinéma arrive aujourd'hui à se tirer d'affaires en extérieur. Les difficultés qui s'offrent sont si nombreuses qu'on se demande si la production d'un film n'est pas une sorte de bagne, à effets limités, heureusement.

Ici Léon Poirier tourne « Jeannou ».

Il a choisi comme décors la vallée de la Dordogne et les châteaux qui sont niches sur chaque crête de coteau, de vieux châteaux dont les pierres vivent encore comme au XIIIe siècle... Son film n'est pas un documentaire, comme on pourrait le croire, mais un roman d'amour. Les personnages, au lieu d'être de la Normandie ou du Midi, sont du Périgord ; au lieu d'habiter un hôtel particulier à Paris, ils habitent un château à Berbiguières ; au lieu de tourner dans des décors en carton, on tourne dans de véritables demeures seigneuriales et des meubles d'une valeur de plusieurs millions ; au lieu d'user de l'électricité à longueur de journée, on pompe le soleil qui a de la lumière à revendre... Il la donne même, à condition, bien entendu, que les journalistes laissent la pluie à Paris. Ce qui n'est pas toujours le cas...

Le directeur de production, J.-M. Théry, doublé du régisseur Brachet, a dû bien souvent se mordre les doigts en face des difficultés de l'expédition.

La première : disposition du cantonnement.

Qu'on ouvre la carte. On voit où sont fichés les différents décors : Berbiguières, Les Mirandes, Beynac, La Mine, etc., il faudra chaque jour transporter d'un point à l'autre les artistes, les techniciens et le matériel. Le matériel de cinéma ne se met pas facilement dans une valise ; il comprend les projecteurs, les appareils de prise de vues, les miroirs, les câbles, le transformateur électrique, les appareils du son... et j'en oublie.

Il fallait donc planter la tente en un point central d'où tout le monde pût rayonner d'un seul bloc pour ne pas perdre du temps.

On a choisi Siorac-en-Périgord... non loin d'Urval, où demeure Léon Poirier. Mais la troupe, composée d'une cinquantaine de personnes, n'a pas pu s'y loger en totalité.

On n'a trouvé d'autres chambres qu'à La Roque-Gageac, à trente-six kilomètres de là. On couche finalement les techniciens à Siorac et à La Roque les artistes.

Voici la troupe divisée...

Pour assurer le transport de tout ce monde, M. Théry a loué un car à Périgueux, une camionnette et une six cylindres. En d'autres temps, les difficultés en seraient demeurées là. Mais aujourd'hui, en résoudre une c'est en faire naître une seconde. Cette dernière s'appelle la crise du carburant.. Le gazogène est une ressource sans doute, mais une menace de panne perpétuelle... Il n'y avait pourtant pas d'autres solutions. Aussi pendant notre séjour n'entendons-nous parler que de manque d'essence, cylindre soufflé, retard provoqué par des arrêts inattendus sur la route. J'ai personnellement admiré la patience et le sang-froid de M. Théry.

Troisième plaie : le ravitaillement.

Le Périgord est un pays très riche. Certes oui. On y cultive le tabac... c'est la régie qui se l'approprie et ça ne se mange pas ; les noix, on les prend pour faire de l'huile... et on se met la ceinture ; tous les légumes, mais ils ne poussent que dans les potagers particuliers... Quant au lait, aux œufs, au beurre et à la viande, c'est la répartition qui les consomme, et pas sur place... Donc, encore un effort à fournir. Si l'on veut tenir une troupe dans le calme et le bon ordre, il faut la nourrir.

Maintenant, voyons comment une journée de travail se déroule.

Réveil en fanfare ? Non, réveil au « jaz... » Chacun a le sien, soit à l'hôtel, soit chez l'habitant. Il est sept heures.

A huit heures, le car, sur la place de la Poste, engouffre les techniciens, machinistes, ingénieur du son, assistants, chef opérateur et opérateur, script-girl, etc. Le château de Berbiguières est à six kilomètres de Siorac... Vingt minutes après, ils sont sur place...

Le car prend alors position à l'entrée du château. On le transforme en cabine de son. Le voilà immobilisé pour toute la journée.

Les machinistes ne montent pas les décors, qui existent déjà depuis sept siècles, mais des passerelles en bois au plafond des chambres pour soutenir les spots.

Pendant ce temps, la camionnette ou la Simca — quand il y a un litre d'essence, pas souvent — va chercher Léon Poirier à Urval. Il y a sa propriété où il vit en ermite... La voiture ne peut pas en monter la pente en serpent et crevassée.

— C'est mon système de protection, dit-il.

Il aime la solitude.

On l'amène au P. C. à Siorac, où il prend connaissance des nouvelles, reçoit du courrier de Paris, dicte ses ordres... et il file sur le château.

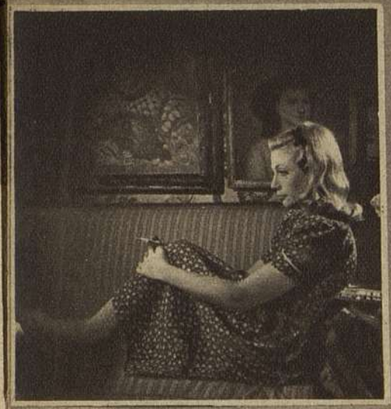
A La Roque-Gageac, le branle-bas est donné au milieu de la matinée.

(Lire la suite en page 14).

Reportage photographique de Serge.

Quand Schutz ne tourne pas.

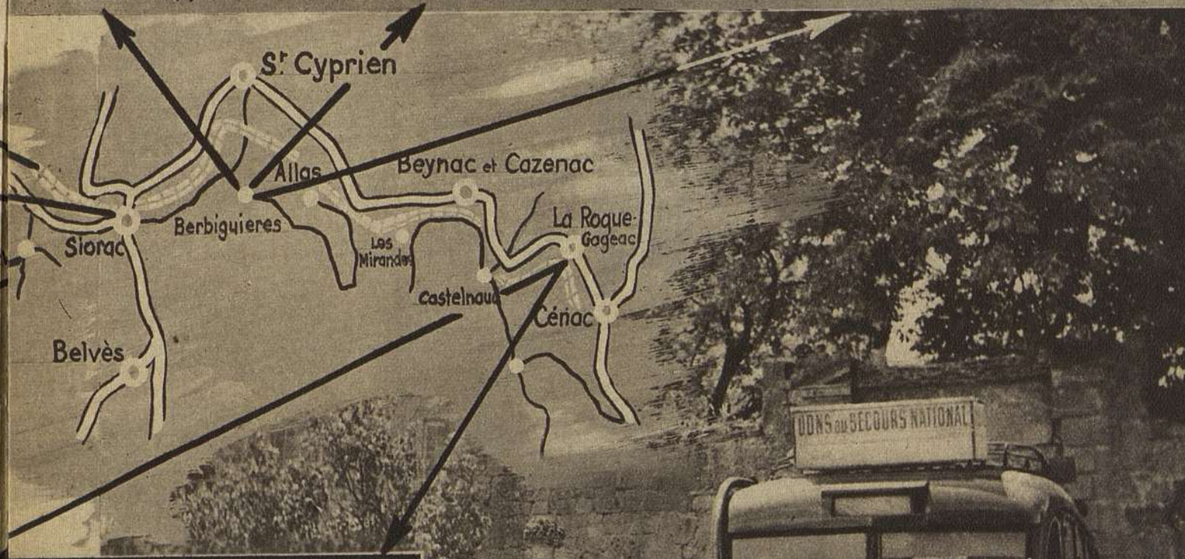
A L'ASSAUT D'UN CHATEAU FÉODAL



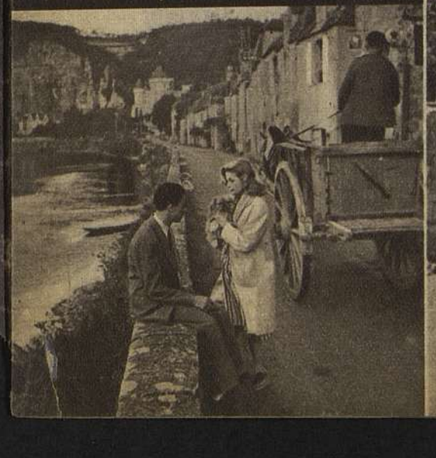
Michèle Alfa, jeune châtelaine...

Midi... ou plutôt deux heures.

Thomy Bourdelle coiffe sa perruque.



Michèle Alfa part pour Berbiguières.



Josselyne Gaël, la princesse Armide du *Soleil de Minuit*.

(Photo Sirius.)

Les Films...

LE SOLEIL DE MINUIT

C'est d'après un roman de Pierre Benoit que Bernard Roland a mis en scène cette histoire d'un amour qui se dit grand. Comme de coutume chez cet auteur, elle se déroule dans un milieu d'un exotisme mal défini, entre des personnages d'une psychologie assez confuse. On pourrait oublier ce qu'ils ont d'arbitraire si l'élan de leurs passions les emportait vers l'aventure. Malheureusement — par la faute du romancier, du réalisateur, ou par celle des interprètes ? — ce n'est pas ici le cas.

On ne sait trop au nom de quel passé la jeune princesse Armide ruine ses amoureux afin de satisfaire les goûts de son scélérat de père pour l'alcool et pour le jeu. L'amour de Forestier pour cette femme ne nous est pas plus perceptible, mais il ne faut en accuser sans doute que l'interprète. Jules Berry n'est plus fait pour jouer les amants tourmentés. Il ne semble pas avoir cru une seconde à son personnage. Il le joue avec une passivité, une fadeur absolument déconcertantes. Tout au long du film on attend une action qui ne vient jamais. La grâce de Josselyne Gaël et le charme de ses chansons, l'abatage de Saturnin Fabre, qui a composé un prince Ireneief un peu lourdement sans doute, mais avec pittoresque, relèvent de temps à autre cette languissante affaire. Mais ce n'est pas assez pour la sauver...

P. LEPROHON.

UNE VIE DE CHIEN

Un comique de Fernandel. Le centième d'une série connue. On peut toujours refaire ces histoires de garçon naïf et amoureux, entouré de jolies filles et de personnages bouffons, sans dépenser la moindre somme d'imagination. Mais on assiste à un phénomène assez curieux. L'acteur lui-même disparaît en quelque sorte derrière son personnage. Celui-ci perd, dans la mesure où il nous devient familier, sa valeur comique. La mimique de Fernandel ne suffit plus à faire rire. Il faut l'affubler de façon grotesque ou chercher des situations impossibles pour lui rendre son pouvoir de naguère. Et l'on n'y parvient qu'avec peine.

Fernandel vit encore sur sa renommée. S'il veut garder sa veine, il doit faire un effort pour renouveler ou creuser davantage son personnage, faute de quoi il perdra bientôt toute saveur. En attendant, on peut encore lui faire tourner des histoires aussi insipides. Mais s'il est des films qu'on peut toujours refaire, il est des titres qui ne supportent pas d'être repris.

P. L.

MALARIA

Il fait chaud dans la salle, il fait chaud sur l'écran.. Et comme il a dû faire chaud quand les auteurs ont perpétré leur scénario, ils en ont perdu toute inspiration ! ! !

Malaria se passe en Malaisie, dans un village en pleine jungle.

C'est, au fond, beaucoup de bruit pour rien, car les démêlés de Mme Barral, femme du rude et énergique colon, et de son amant, le lâche « Malfas », suffiraient tout juste à emplir un court métrage...

Le reste se résume en panoramiques sur des maquettes ou sur quatre mètres carrés de bambous, et des « plans » pratiquement muets de Sessue Hayakawa. Ce qui vaut mieux d'ailleurs, car lorsqu'il parle français, on a envie de réclamer des sous-titres.

A côté de Jacques Dumesnil et Michel Vitold parfaits, Mireille Balin se cantonne dans une impassibilité orientale...

« Curieux cas de mimétisme », faisait remarquer un confrère.

En bref, ce voyage en Malaisie n'instruira guère la jeunesse et... n'amusera pas les parents...

FRANCE ROCHE.

Vitold et Mireille Balin dans *Malaria*.

(Photo U. F. P. C.

Fernandel éprouve quelque difficulté à régler son addition.

la Cavalcade des heures

Jules Ladoumègue a trouvé dans " La Cavalcade des Heures " un rôle de champion.

VOUS ne connaissez pas « Le Quart de Brie » ? Ce n'est pas surprenant. Cette boîte de nuit, élégante et chère comme il se doit, s'est ouverte, il y a peu, à deux pas du pont de Suresnes. Elle existe encore à l'heure où j'écris, mais elle aura vécu quand vous lirez ces lignes. Non point qu'on y fasse du marché noir, mais simplement parce qu'elle n'a été créée que pour des fins rigoureusement cinématographiques : c'est au « Quart de Brie » qu'Yvan Noé tourne les dernières scènes de son nouveau film : *La Cavalcade des Heures*.

On n'attend plus que Charles Trenet. Je profite de ce répit pour « confesser » Yvan Noé.

— *La Cavalcade des Heures*, me dit-il, c'est un livre d'images pour grandes personnes, une manière de féerie, dont l'heure est le centre et le prétexte. Pour chacun de nous, qu'il s'agisse de l'instant de la naissance, du quart d'heure de Rabelais ou de la dernière seconde de la vie, l'Heure est là...

— Thème poétique...

— Thème cinématographique surtout, corrige Yvan Noé, puisqu'il m'a permis d'imaginer des épisodes très contrastés, les uns dramatiques, les autres gais, reliés entre eux par le personnage de l'Heure, interprété par Pierrette Caillol, la « révélation » du film.

— Où *La Cavalcade des Heures* a-t-elle été tournée ?

— Un peu partout : à Nice, avec Jean Chevrier, qui terminera dans mon film la carrière d'assassin qu'il a commencée dans *L'Assassin a peur la nuit* ; à Marseille, avec Fernandel, Charpin, Félix Oudart, Mady Berry et Meg Lemonnier ; à Paris, enfin, avec Gaby Morlay, Tramel, Jeanne Fusier-Gir, Jean Daurand, André Le Gall, Jean Marchat, Lucien Gallas, Jules Ladoumègue, qui pourrait bien faire à l'écran une brillante carrière, et enfin avec Charles Trenet. Mais, le voici...

De fait, Trenet pénétrait sur le « plateau » et la conversation n'alla pas plus avant.

Mais l'essentiel était dit...

G. DARVEN.

(Photos France-Production.)

L'Heure, sa dernière Heure, pénètre dans la cellule du condamné à mort. (Jean Chevrier et Pierrette Caillol).

ENTRE LES CACTUS ET LES PINS, LA VILLA DU " SUPER-ROC "

la moins candide de nos vedettes vit en cultivant son jardin

DE LA TERRASSE, ON CONTEMPLE LE PLUS BEAU PAYSAGE DU MONDE

VIVIANE ROMANCE

SUPER-CANNES, c'est le coin select du cinéma de la Côte. Dans un rayon de deux kilomètres, cinq villas abritent les cinq plus grandes personnalités de la Riviera. Il y a la bâtisse rouge en style provençal de Tino Rossi, qui se nomme « Marinella », en souvenir d'une chanson ; la villa rose, à la double tour, de Maurice Chevalier, qu'il a appelée « La Louque », en pensant à sa mère ; celle de Jean Murat, blanche, cachée sous les palmiers ; l'immense hôtel de l'Aga Khan, dont les persiennes sont closes, et puis, en haut de la côte, celle de Viviane Romance ; c'est la plus étrange. On devrait d'ailleurs dire les plus étranges, car il y a deux villas côte à côte : une que l'on démolit et l'autre que l'on construit. La première ne sera pas détruite entièrement ; elle sera simplement transformée.

— Elle sera un jour la villa « Michèle », dit Viviane.

Michèle est une charmante petite fille aux cheveux châtains, qui ignore tout du cinéma, sauf que sa maman, lorsqu'elle sort avec elle, est abordée par des maniaques du stylo qui lui disent :

— Mademoiselle Viviane Romance, donnez-moi un autographe !

Michèle ne va presque jamais au cinéma, sauf pour voir sa mère. La première fois qu'elle a vu Viviane Romance, elle a dit à un ami :

— Maman n'a pas le même visage sur l'écran qu'à la maison ; je ne l'ai pas reconnue.

Détail étrange : Michèle, bien que toute petite fille, a la même voix que sa mère, et lorsque les amis téléphonent — au 927-50 à Cannes — ils croient toujours à une plaisanterie lorsque la petite Michèle répond :

— Mlle Viviane Romance est sortie.

Car Michèle appelle sa mère mademoiselle. Ce n'est pas par coquetterie féminine que Viviane le tolère, mais simplement

GUITARISTE ! EST-CE POSSIBLE ! MAIS QUELLE SINGULIÈRE FAÇON DE JOUER !

APRÈS L'ART, LE SPORT... VIVIANE S'ENTRAINE RÉGULIÈREMENT A LA MOTO.

ET MAINTENANT, AU JARDINAGE ! PAUVRES CULTURES... DES FÈVES POUR VILLARS.

DANS LES BRANCHES DE PIN, VIVIANE JOUE A CACHE-CACHE... AVEC LE SOLEIL.

(Photos Vals.)

UN MAGNIFIQUE JARDIN ENTOURE " SUPER-ROC ", AUSSI VIVIANE ROMANCE EN PREND-ELLE GRAND SOIN ! QUAND ELLE N'ARROSE PAS, ELLE TAILLE.

parce que la petite fille trouve cela plus joli : « Mademoiselle maman ».

Frank Villars est le meilleur camarade de Viviane Romance ; son véritable nom n'est d'ailleurs pas Villars ; il est le fils d'un conseiller à la Cour des comptes de Paris. Il a cet avantage sur tous les amis de Viviane : d'excellents mollets. Il est le seul à pouvoir grimper sans descendre de bicyclette les vingt minutes de côte qui mènent à Super-Roc.

Frank Villars est dessinateur et décorateur de son métier ; c'est lui qui étudie, d'après croquis, les nouvelles coiffures de Viviane Romance dans les nouveaux films.

En échange, elle s'est transformée en jardinière, car il a une passion : les fèves crues. Et Viviane a réservé, pour lui, un carré de fèves qu'elle surveille elle-même.

Est-ce par discrétion ou crainte, toujours est-il que Frank Villars évite les photographes quand il est en compagnie de Viviane. Mais les photographes ne l'évitent pas... Le jeune couple a été surpris dans le chemin qui mène à « Super-Roc ». Ils se donnent gentiment la main, tendrement... Ils élaborent sans doute des projets... de coiffure.

LE SECRET de Mme CLAPAIN

En réalisant *Le Secret de Mme Clapain*, Berthomieu a fait un film dramatique dans lequel il s'est surtout efforcé d'étudier en détail le caractère de chacun des personnages.

Berthomieu vient de terminer son dernier film, *Le Secret de Mme Clapain*, qu'il a réalisé d'après le roman d'Edouard Estaunié, de l'Académie Française, *Mme Clapain*. Le sympathique metteur en scène procède actuellement au montage et bientôt, lorsque les derniers fixages seront faits, que la musique sera enregistrée et que les dernières retouches seront exécutées, le film sera fin prêt pour affronter les jugements des critiques et ceux du public.

Nous sommes allés rendre visite à Berthomieu, rue Carducci, dans la petite salle juste en dessous des studios où il a justement réalisé les intérieurs et tandis qu'avec sa monteuse il examinait attentivement de multiples rouleaux de pellicule, nous lui avons demandé de nous parler de son film. Il nous déclara :

— Cela a été pour moi une véritable joie que de porter à l'écran ce roman d'Edouard Estaunié. Dès le jour où je l'ai lu, j'ai pensé que cela ferait un film excellent et, à diverses reprises, j'ai fait part de mes intentions à des producteurs qui, à mon grand regret, n'ont pas partagé mon avis. Un jour, j'en ai parlé à Marcel Segard, pour qui j'avais précédemment tourné en zone sud *Promesse à l'inconnue*. A ma grande surprise, il se rallia à ma proposition et, les droits cinématographiques achetés, je me suis mis au travail avec les deux autres adaptateurs : Françoise Giroud et Marc Gilbert-Sauvajeon. Le découpage terminé, il fallut penser à l'interprétation. Pour le rôle de Thérèse Cadifon, nous avons tout de suite songé à Michèle Alfa. Celle-ci, bien que très demandée, était libre à nos dates de tournage. Nous l'engageâmes aussitôt et, désireux de lui donner un partenaire de choix nous choisîmes Raymond Rouleau pour le rôle du commissaire Berthier. A eux deux, ils forment un couple extraordinaire. Pour Mme Clapain, femme étrange et mystérieuse, nous pensâmes à Line Noro, qui fit une création étonnante. Aux côtés de ces trois personnages centraux, il en est d'autres, dans le roman d'Edouard Estaunié, que nous avons voulu reproduire fidèlement sur l'écran. C'est pourquoi nous n'avons fait appel qu'à des comédiens éprouvés. Pour incarner Heurtaux, un paysan découragé et ruiné, nous avons engagé Pierre Larquey ; pour le garde-chasse de Froidure, personnage équivoque, nous avons pris Alexandre Rignault. Cécile Didier est la seconde Mlle Cadifon, la sœur de Michèle Alfa ; Louis Seigner, l'artiste qui « monte », campe un personnage intéressant. Il y a aussi Charpin qui, pour la seconde fois depuis ses débuts au cinéma, joue un rôle antipathique : il est le fourbe et inquiétant docteur Jouve. Il y a également Michèle Olivier et Paul Faivre.

GABRIEL FERSEN.

(Photos Jason.)

L'étrange Mme Clapain (Line Noro) reçoit, juste avant sa mort, la visite d'un mystérieux visiteur (Louis Seigner).

Thérèse Cadifon (Michèle Alfa) hésite à faire part au commissaire Berthier (R. Rouleau) des résultats de son enquête.

LES Anges DU Péché

Jany Holt dans sa cellule.

Il fallait une certaine hardiesse pour accepter de faire un film dont l'action se passe dans un cloître et dont les vedettes deviennent sous la bure d'anonymes religieuses. Il fallait s'appeler Roland Tual, aimer le cinéma, savoir s'entourer d'une équipe de techniciens aussi résolus que lui-même à franchir les difficultés que le sujet imposait et accepter de dépasser son rôle de directeur de production en suivant de très près les détails de prise de vues et de montage. N'oublions pas que Roland Tual a mis en scène **Le Lit à colonnes.**

Il fallait également un excellent scénario. Celui du R. P. Bruckberger, dès le départ, donnait tous les espoirs...

(Photos Synops.)

L'action se déroule dans un couvent de dominicaines qui ont consacré leur vie aux prisons. C'est une sorte de Légion étrangère pour criminelles repenties et sorties de prison et pour désespérées. On y reçoit également les jeunes filles au cœur pur. Le même costume supprime toute différence entre les unes et les autres.

C'est dans ce milieu extraordinaire que se déroule l'action des **Anges du Péché.** L'histoire n'est pas, comme on pourrait le croire, imbibée d'eau bénite et d'une tiède édification. Dans le genre édifiant, elle est plutôt sombre, tragique, hardie sous certains rapports. Robert Bresson n'hésite pas à nous montrer l'image d'une religieuse menottes aux mains. Il faut voir le film pour comprendre que cette religieuse est une Marie-Madeleine... qui purgera sa faute et mourra en sainte.

Les principales interprètes sont Renée Faure, de la Comédie-Française, Jany Holt, Mila Parely, Marie-Hélène Dasté, Yolande Laffon, etc.

Il faut leur savoir gré d'avoir consenti à tourner « sans » maquillage et dans un costume humble de religieuse. Mais ce fut pour elles, justement, l'occasion de montrer leur véritable talent.

Gérard FRANCE.

Jany Holt se penche sur l'agonie de Renée Faure, la jeune fille au cœur pur.

Leny Marenbach

LA grande surprise de Leny Marenbach, c'est d'être devenue actrice... car elle avait choisi une tout autre profession. Certes, celle-ci approchait l'art cinématographique, mais son activité s'exerçait dans la coulisse... Leny Marenbach était maquilleuse !

Mais les contes de fée ne sont pas toujours des mythes... en voici la preuve. Un jour le professeur Carl Froelich demanda que la maquilleuse vint faire un raccord aux fards d'une vedette dont nous tairons le nom pour ne pas la vexer. A la vue de cette fraîche jeune fille, cent fois plus belle que la star sophistiquée, Carl Froelich s'approcha et engagea la conversation avec elle. Devant l'intelligence et la vivacité de repartie de Leny Marenbach, il lui fit faire sur le champ un bout d'essai.

Tout cela n'avait duré que quelques minutes.

...Et depuis, elle n'a pas quitté l'écran, où nous venons de l'applaudir dernièrement dans « Tragédie au cirque ».

Jean GEBE.

(Photo Tobis.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8e
Téléphone : BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
Six mois . . . . . 100 fr.
Un an . . . . . 195 fr.
Compte C. P. 1478-05

LA VIE AU STUDIO

Deux films s'achèvent...

Georges Clouzot vient de terminer aux studios de Billancourt les prises de vues de « Laura », une production « Continental-Films », dont Pierre Fresnay est le principal interprète.

Celui qui fut le célèbre commissaire Wens et plus récemment le peintre Brissot, de la « Main du Diable », aura cette fois encore un rôle très caractéristique. Il sera entouré de Ginette Leclerc, Héléna Manson, Micheline Francey, Sylvie, Janine Mejgner, Jeanne Fusier-Gir et, du côté masculin, Pierre Labry, Bernard Lancret, Louis Seigner, Balpétré, Jean Brochard, Pierre Bertin, René Génin et Noël Roquevert.

« Mon amour est près de toi », une autre production « Continental-Films », réalisée par Richard Pottier, est également terminée.

Tino Rossi, qui en est la vedette, a pour partenaire la jolie Annie France, Mona Goya, Rosine Luguet, Jean Tissier, Paul Azaïs, Delmont, Génin, Jean Rigaux complètent la distribution.

...D'autres commencent

Maurice Tourneur vient de commencer, dans la région de Moret, les extérieurs du film « Val d'Enfer », d'après un scénario original de Carlo Rim.

La distribution de ce drame, réalisé par « Continental-Films », groupe les noms de Ginette Leclerc, Gabrielle Fontan, Nicole Chollet, Gabriel Gabrio, Delmont, Lucien Gallas, Blavette, Raymond Cordy, Marcel Raine, Edmond Beauchamp, Georges Patrix et André Reybaz.

En Seine-et-Marne, Pierre Blanchar a tourné les extérieurs d' « Un seul amour », dont le scénario a été adapté par Bernard Zimmer, d'après une situation empruntée à Balzac.

Pierre Blanchar aura cette fois le principal rôle de son film et pour partenaire Micheline Presle. Parmi les autres interprètes de cette histoire du comte de Clerque et de « l'ange de la danse », on cite Julien Bertheau, Robert Vattier, Gaby Andreu, Geneviève Morel, Gabrielle Fontan, Henri Couttet, Roger Karl et Louvigny.

Huit Jours en Dordogne

(Suite de la page 4.)

La six cylindres — à gazogène aussi — attend Michèle Alfa et Paul Meurisse quand ce dernier en a assez du paysage local (il ne tourne pas dans le film) ou Roger Duchesne... et Marcelle Géniat. Ils sont maquillés avant de partir... Un petit salon de l'hôtel a été transformé en salle de maquillage.

Quand tout le monde est sur le plateau, il doit être dix heures. Le plus souvent il est onze heures, car si ce n'est pas la camionnette, c'est la six cylindres qui a eu sa panne.

Le soir les voitures reconduisent les membres de la troupe chacun chez soi. A La Roque... Michèle Alfa veille devant la cheminée appelée cantou, mais on écrit canton. Roger Duchesne rentre tôt se coucher...

A Siorac... tout le village se donne rendez-vous sur le pont. Les jeunes filles d'un côté, les jeunes gens de l'autre... et les idylles s'amorcent.

Le seul homme qui participe à tout le travail et qu'on voit le moins aux heures de repos : c'est Thomy Bourdelle. Il a résolu toutes les difficultés en louant une motocyclette.

CRISTOBAL

AU THÉATRE MONTPARNASSE

Après *La Célestine*, la Compagnie d'Art Dramatique que dirige Darcante, nous offre un nouveau spectacle dans ce même théâtre qui avait connu le succès de l'œuvre de Fernando de Rojas, adaptée par Paul Achard. Cette fois encore il a emprunté à l'Espagne, car, si l'auteur de cette pièce est Charles Exbrayat, le héros en est tout simplement Christophe Colomb.

On comprend que M. Exbrayat ait été attiré par la figure du célèbre Génois et ait entrepris de porter à la scène l'aventure magnifique qui fut la sienne. Il en a fait une œuvre vivante et colorée. A vrai dire, il s'est intéressé surtout à la lutte d'un homme pour le triomphe de son idéal, à ses espoirs, à ses échecs, enfin à sa victoire puis à sa défaite. Les trois actes de *Cristobal* sont habilement construits, fortement écrits, et la mise en scène de Jean Darcante est pleine de mouvement et de vigueur.

L'interprétation est dominée par Lucien Nat qui a trouvé là le meilleur rôle de sa carrière. Il y est remarquable d'enthousiasme, de volonté et de vigueur. Au dernier acte, son Cristobal vieilli et accablé par l'injustice est digne d'un grand comédien. Marie Servane, Douking, Maurice Dorléac, Sylvie Deniau, René Stern et Roger Maxime complètent avec bonheur la distribution.

Le Coin...

Buttes-Chaumont. — **Un seul Amour,** Réal. : P. Blanchar, Régie : Michaut, S. N. E. G. **Vautrin,** Réal. : P. Billon, Régie : Jim, S. N. E. G.

Francœur. — Tornavara, Réal. : J. Dréville, Régie : Dirlay, Nova-Films.

Aux studios de la Victorine, à Nice. — **Les petites filles du quai aux fleurs, ex-Cinq petites filles,** Réal. : M. Allégret, C. I. M. E. P. **Béatrice devant le désir,** Réal. : J. de Marguenat, C. I. M. E. P.

Studios de la Nicéa. — **La boîte aux rêves,** Réal. : J. Choux, Scaléra.

En extérieurs : Jeannou, à Siorac-en-Périgord, S N. E. G.

Premier de Cordée, à Chamonix.

Le Ciel est à vous, au Bourget, Raoul Ploquin.

On prépare : L'éveil du cœur. — Bernard Deschamps travaille à ce film qui débutera prochainement. C'est lui qui en fait le découpage, les dialogues et la mise en scène. Le scénario est de J.-P. Frogerais. Le tournage comprendra quinze jours de studio et trente jours d'extérieurs. Georges Rollin, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Gaby Andreu et Suzanne Dehelly en seront les principales vedettes. S. I. G. M. A., 14 bis, av. Rachel.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

ARTHRITISME, OBÉSITÉ
NÉVRALGIES
MIGRAINES
URODONAL
Ets Chatelain, 107 Bd de la Mon-Marchand, Courbevoie (S)
Visa 144 P-480

ON VA CRÉER UNE CHANSON DE

LOUIS GASTÉ

EN MÊME TEMPS A LA SCÈNE, A LA RADIO... ET A L'ÉCRAN

Le jeune compositeur infatigable Louis Gasté — beaucoup plus souvent appelé Loulou Gasté dans tous les milieux artistiques et musicaux — vient de faire une deuxième chanson spécialement pour le cinéma... Elle est intitulée : « Seul avec toi » et on pourra l'entendre bientôt dans le nouveau film que vient de tourner Pierre Fresnay : « L'Escalier sans fin ». Et, fait assez rare, elle sera créée en même temps de trois côtés différents, puisqu'en plus l'orchestre de Jacques Météhen la jouera sur scène et la radio la diffusera également.

Gageons qu'ainsi on pourra la fredonner rapidement et ajoutons que Loulou Gasté nous réserve encore une surprise pour un troisième film...

LES BONS PROGRAMMES

	du 7 au 13 juillet	du 14 au 20 juillet
Artistic Voltaire, 45, bd Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M.	**Le Joueur.**	**Le Patriote.**
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	**Le Baron fantôme.**	**Le Baron fantôme.**
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	**La Farce tragique.**	**La Farce tragique.**
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.	**Pilote malgré lui.**	**Balthazar.**
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	**La Main du Diable.**	**La Main du Diable.**
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	**Le Chant de l'Exilé.**	**Le Chant de l'Exilé.**
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.	**Romance à trois.**	**Son fils.**
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.	**25 ans de bonheur.**	**25 ans de bonheur.**
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	**Rayon d'acier.**	**Andorra.**
Cinéma des Ch.-Elysées, 118. Ch.-Elysées. F. vendredi.	**L'Assaut des aiguilles du diable.**	**L'Assaut des aiguilles du diable.**
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	**Les Visiteurs du soir.**	**L'Enfer du jeu.**
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.	**Une Vie de Chien.**	**Une Vie de Chien.**
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.	**Le Chant de l'Exilé.**	**Le Chant de l'Exilé.**
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.	**Le Camion blanc.**	**Le Camion blanc.**
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre.	**Dette d'honneur.**	**Dette d'honneur.**
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	**La Vénus de l'or.**	**Le Ring enchanté.**
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	**Le Ring enchanté.**	**Mademoiselle Béatrice.**
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.	**Le Baron fantôme.**	**Le Baron fantôme.**
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	**Le Baron fantôme.**	**Le Baron fantôme.**
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi.	**Mademoiselle Béatrice.**	**Mademoiselle Béatrice.**
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.	**Lumière d'été.**	**Lumière d'été.**
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	**La Ville dorée.**	**La Ville dorée.**
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56.00. Fermé Vendredi.	**Mademoiselle Béatrice.**	**Le Loup des Malveneur.**
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.	**Le Soleil de Minuit.**	**Le Soleil de Minuit.**
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52.	**Lumière d'été.**	**Lumière d'été.**
La Royale, 25, rue Royale. Fermé vend.	**Princesse Sissy.**	**Le camion blanc.**
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	**Capitaine tempête.**	**Capitaine Tempête.**
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	**Capitaine Fracasse.**	**Capitaine Fracasse.**
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	**Monsieur des Lourdines.**	**Monsieur des Lourdines.**
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	**Monsieur des Lourdines.**	**Monsieur des Lourdines.**
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi.	**Fou d'amour.**	**Fou d'amour.**
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.	**Troublante Venise.**	**La Dame de l'Ouest.**
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.	**Ces Voyous d'Hommes.**	**La chèvre d'or.**
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	**La Vie ardente de Rembrandt.**	**La Vie ardente de Rembrandt.**
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	**Malaria.**	**Malaria.**
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	**Les Anges du péché.**	**Les Anges du péché.**
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	**Phares dans le brouillard.**	**Leçon de chimie à 9 heures.**
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	**Mari modèle.**	**Troublante Venise.**
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	**8 Hommes dans un Château.**	**Mari modèle.**
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	**Goupi mains rouges.**	**Goupi mains rouges.**
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	**Retour de flamme.**	**Mademoiselle Béatrice.**
St-Lambert, 6, r. Péclet. Lec. 91-68. Fermé mardi.	**Les Affaires sont les Affaires.**	**Un Grand Amour de Beethoven.**
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Fermé mardi.	**Battement de cœur.**	**Au pays du soleil.**
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon Eto. 19-93. Fermé mardi.	**La Folle imposture.**	**Cora Terry.**
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	**Une Vie de chien.**	**Une Vie de Chien.**
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.	**Le Soleil de Minuit.**	**Le Soleil de Minuit.**

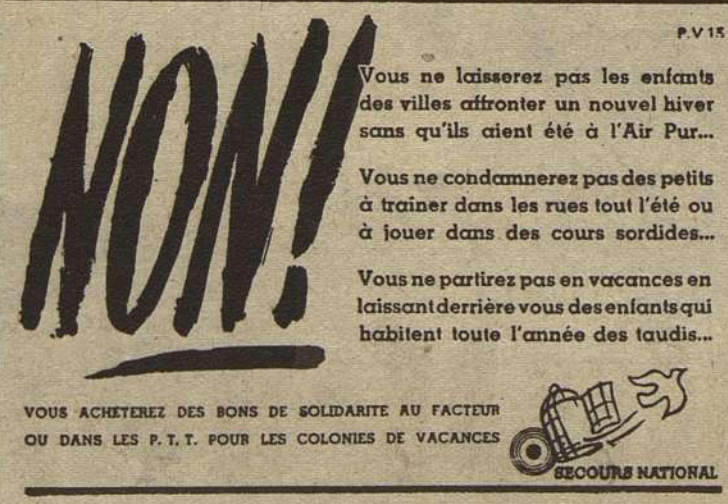
L'abondante et vaporeuse chevelure de Mlle RITA ROCHE ne pouvait être bien soignée que par ALDO, spécialiste de la Décoloration et teinture, 2, rue de Sèze. *Tél. : Opéra 75-58*

AUBERT PALACE
LE BARON FANTOME

A L'OLYMPIA
FERMÉ LE VENDREDI
Malaria
Un drame de la brousse !
Sur scène ATTRACTIONS ET LE GRAND ORCHESTRE

MARIVAUX · MARBEUF
MONSIEUR des LOURDINES
LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS DE LA SAISON

DJANGO REINHARDT, l'une des plus grandes vedettes du Jazz français, triomphe actuellement avec son fameux quintette à Médrano, le Cirque de Paris.



CHATELET
UN SPECTACLE INCOMPARABLE
VALSES DE FRANCE

APOLLO
Jeanne BOITEL
Roger GAILLARD
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Suzy CARRIER
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15f

AU FRANÇAIS
En exclusivité
LA VILLE DORÉE
LE CHEF D'ŒUVRE DU FILM EN COULEURS !

ETOILE
le MUSIC-HALL de PARIS
CHARPINI et BRANCATO
et
un programme étoilé

Le Gérant : Robert MUZARD ○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B ○ 7-43. Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. N° 30.032 ○ N° d'autorisation 22.

Ciné-Mondial

Dans ce numéro :

UN DÉCOR DE 50 km. de long...

Nº 97 - 9 Juillet 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

Voici Fernandel, tel qu'il nous apparaît dans *Une vie de chien*, actuellement au Triomphe.

(Photo de Koster.)